

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	34 (1946)
Heft:	707
Artikel:	Les femmes et les livres
Autor:	Maire, Marguerite
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-265801

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

si claire, qu'elle balaie ses doutes, qu'elle domine ses craintes devant les obstacles que le monde qui finit dresse encore, et qu'elle dépasse les préjugés de convictions du passé, inutiles et contraires à la foi nouvelle, qu'il faut contempler, riche de tout ce qui est éternel!

— Et j'en reviens à la guerre. Je voudrais que son idée en nous soit claire aussi, très claire. Je voudrais que ceux qui, après l'avoir bien regardée, et qui croient encore en elle, aient le courage de le dire, non pas toujours sous le couvert de la paix qu'ils proclament et à laquelle ils ne croient pas! Qu'ils prennent donc, ouvertement, la responsabilité de la guerre: eh oui, qu'ils l'aiment, carrement!

C'est Guglielmo Ferrero, si je me rappelle bien, qui faisait reposer l'histoire de toutes les guerres sur la « peur ». Oui, dans cette peur, dans cette angoisse instinctive, les individus et les masses (même des gens instruits, cultivés, religieux), les yeux rivés sur le déploiement miraculeux des forces matérielles, se fient d'instinct davantage à cette force destructive toujours perfectionnée qu'à la force de l'Esprit, qu'ils préfèrent, et entendent prêcher, pourtant. On devrait oser accueillir en pleine lumière la dernière, terrible expérience, qui dévoile si clairement la réalité, et s'élançant alors, sans autre, sur la voie du bon sens et de la confiance, constructeurs des actes d'intelligence vraie et d'amour qu'attend de nous l'harmonie divine!

Je ne puis m'empêcher, en disant ces choses, de penser à ces « grandes voix » dont nous parlions, il y a un instant, spécialement à celles qui viennent de se taire, chez nous, que nous avons entendues et aimées, qu'il nous ont entraînées; qu'étaient celles, courageuses, de la collaboration des hommes, des peuples et des religions, et qui, dans notre petit pays privilégié, ont été combattues, et souvent tuées!

Combattues par la loi civile ou militaire; ceux qui offraient leurs visions s'y attendaient.

Combattues par des églises et des hommes religieux... Combien ils en ont souffert!

Ces grands apôtres de la vie spirituelle et de l'action constructive que notre Suisse vient de perdre, il me plaît de les évoquer.

Leonard Ragaz et Pierre Cérésole

ont été, parmi d'autres, des inspirés et des inspirateurs de paix dans notre pays; ils ont ouvert des portes aux œuvres de reconstruction encore trop peu connues, qui appellent des sacrifices et des joies, apparemment sans éclat.

J'ai d'abord connu Léonard Ragaz, par sa « Suisse nouvelle » alors que jeunes filles, nous chantions: « Nous connaissons, ô noble terre, pour toi de nouvelles grandeurs; tu seras, paisible et prospère, secourable aux saintes douleurs; tu répandras au loin ton âme, et devant les œuvres du mal, tu feras briller une flamme une lumière, un idéal ». C'est cette « Suisse nouvelle » que je n'ai pas refusé depuis longtemps, mais qui m'avait découvert la « note », celle de la Suisse, dans la gamme des nations du monde, et dont la résonnance demeure au fond de l'harmonique de tous les accords justes. Il fut un puissant labourer des âmes sociales, Ragaz, un prophète à envergure de géant!

C'est pourquoi le message de Cérésole, venu après, m'a si vigoureusement frappée.

Vigoureusement, parce que Pierre Cérésole était

vigoureux, de la trempe des intrépides sur le champ de bataille. Vigoureux, parce que son message de paix, jaillissant du cœur même de notre Confédération, devait être implanté dans une terre toute mêlée encore des débris d'œuvres mortes: Mais aussi, message toujours rafraîchi à la source évangélique que Cérésole sentait, avec la droiture et la confiance d'un enfant.

Lutte âpre de toute une vie, mais si pleine de lumière! Fougueux enthousiasme au service d'un téméraire idéal, dans une conviction éprouvée jusqu'à la limite: vivre la paix, la construire à mesure, sans attendre, pour en semer une réalité non en paroles, mais en instaurant aussi sensible et visible que sont les destructions des guerres; et ceci, par le don, le sacrifice total de lui-même. L'attitude des Quakers de tous les temps avait eu en lui un puissant écho; le service qu'il inaugura avec eux, après la guerre de 1914, à Verdun (où travailla aussi, enthousiaste, son frère, le colonel Ernest Cérésole) devint ensuite son service civil international, de plus en plus à l'œuvre aujourd'hui, vain, apprécié, respecté.

Notre ami Pierre aurait été si heureux que ce service fut reconnu en Suisse, comme service alternatif, comme dans les pays scandinaves et que, comme pour les Quakers en Angleterre et en Amérique, notre gouvernement admette, sous une autre forme que, militaire, les services pleins de vitalité généreuse et féconde des séries réfractaires et objecteurs de conscience!

C'est ainsi aussi que, par son œuvre constructive, malgré sa lutte ouverte à l'égard de la guerre, suivant par intuition la parabole de l'Évangile qui conseille de ne pas arracher l'ivraie, mais de vouter ses soins au bon grain, Cérésole rejoignait les principes actuels de psychologues réputés qui insistent sur les soins à donner aux qualités, dans l'ignorance des défauts à faire disparaître (c'est du pur Pestalozzi!).

Et c'est ainsi, encore, qu'aux quatre vents des cœurs, s'en vont, inspirées par son initiative, des équipes de jeunes et de vieux, d'hommes et de femmes qui, au travers de leur aide directe, pratique et morale, réveillent, et préparent lentement les masses à la grande action de la paix organisée qui se cherche.

Je voudrais maintenant mettre en parallèle avec celles du début sur la guerre, quelques questions concernant la paix.

— Quelle est la part des pensées, depuis l'origine des temps, que l'homme a consacrées à la paix?

Considérez les inventions que l'homme a créées pour les mettre au service de la paix entre clans, tribus, nations, etc., et comparez-les avec les institutions que les gouvernements ont édifiées pour le « métier », le service de la paix, et la maîtrise de la violence.

— Les études qu'ils ont organisées pour rendre l'intelligence plus subtile à comprendre la collaboration effective entre nations, et non en concurrence!

— Les dépenses qu'ils ont ordonnées pour l'entente entre les nations.

— Les départements de la paix qu'ils ont adjoints aux autres départements...

— Les énergies qu'ils ont enflammées pour

XXX^e anniversaire des Eclaireuses genevoises



Je n'ai jamais oublié ce matin de septembre, brumeux et doré, où, pour la première fois, mes pas d'Eclaireuse résonnaient sur la route. J'avais dans ma sacoche « Eclaireuses » de Baden-Powell, et la carte du canton. Sous le chapeau et la blouse kaki, « nous partions dans la campagne, chantant dans l'azur léger ». Nous nous sentions alertes et jeunes, pleines de joie de vivre et du désir fervent d'atteindre notre idéal d'Eclaireuse, prêtes à affronter l'aventure de la route comme celle de la vie... C'était en 1917; il y avait 18 mois que trois jeunes filles, Constance Lederray, Yvonne Achard et Irène Cuénod, avaient fondé ce qui s'appelait encore les « girls scouts », persuadées que, comme les garçons, les filles trouveraient dans le grand jeu proposé par Baden-Powell un moyen merveilleux de s'épanouir et de servir tout à la fois.

Il y a donc, cette année, 30 ans de ces débuts, 30 ans pendant lesquels l'Association genevoise des Eclaireuses s'est développée, affirmée, a conquis droit de cité. En 1919, elle a constitué, avec d'autres associations dont, pour la Suisse romande, Lausanne et Nyon, la Fédération des Eclaireuses suisses, qui a adopté l'uniforme bleu et pris sa place dans l'Association mondiale des Eclaireuses. Aux sections d'Eclaireuses, se sont joints des essaims de Petites Ailes, des Guides (aines). Une réelle science du scoutisme a remplacé pour nos cheftaines les tâtonnements de jadis. Lorsque le pays a eu besoin des Eclaireuses, elles ont répondu à l'appel.

Nous, les anciennes, suivons avec fierté le développement technique du mouvement. Mais, ce que nous voyons avec une joie pro-
¹ P. Girard et Jaques-Dalcroze « Chant des Eclaireuses ».

la défense, non seulement de leur patrie, mais de toutes les patries.

— Les hérosismes et les sacrifices qu'ils ont demandés et exaltés, pour ce service-là!

— L'opposition sage et ferme qu'ils ont dressée contre l'habitude hérititaire du conflit armé.

— La confiance qu'ils ont donnée à la vanité des engins, admirablement construits pour la défense du genre humain et de ses biens les meilleurs.

— Les impôts qu'ils ont réclamés pour la paix?

— Je ne me cache pas la maladresse et l'insuffisance de ces questions. Mais il est bon, quand même, qu'elles soient formulées pour que nous mesurons la part respective qui est faite, dans le courant générateur de la mentalité, à l'idée de la paix et à celle de la guerre.

Qu'a fait, à ce sujet, l'individu, la famille, l'école, l'église, directement dans le sens de la

fonde, c'est qu'il est resté intérieurement fidèle au but que Baden-Powell lui avait assigné, but qu'en Suisse romande il est peut-être permis d'énoncer selon les paroles de Vinet: « Je veux l'homme maître de lui-même afin qu'il soit mieux le serviteur de tous ».

Car, nous, les Eclaireuses d'il y a 10, 20 et 30 ans, savons maintenant par expérience que le jeu commencé sur les routes et dans les bois continue dans la vie, que le scoutisme est « l'art majeur de conduire sa vie entière comme un jeu viril et comme une victoire quotidienne », la méthode qui peut former les caractères dont le monde bouleversé a besoin, le lien qui permet de tendre une main fraternelle à la jeunesse de tous les pays du monde. Et nous rendons un hommage de profonde reconnaissance à Baden-Powell pour ce qu'il nous a donné.

Les Eclaireuses de Genève préparent une fête pour célébrer ce XXX^e anniversaire. Vous les trouverez réunies le 12 mai après-midi, anciennes et nouvelles, dans le préau de l'Ecole du Parc Bertrand. Sur des bancs de foire, vous verrez des objets de cuir, animaux en moleskine, travaux sur bois, articles de layette faits par elles. Il y aura des productions, des chœurs, des danses populaires, un camp modèle. Venez vous joindre à leur gaîté, venez montrer aux Eclaireuses que vous aimez voir leurs blouses bleues passer sur les routes de chez nous, et que vous savez que leur cœur, alerte et jeune, prêt à l'aventure de la route et à celle de la vie, est plein de ferveur heureuse et du désir de servir.

E. DROIN-DE MORSIER.

² M. M. Thomas: Le scoutisme (Stade suisse Zurich 1946).

paix (et non pas de la charité, telle qu'on l'entend couramment et qui est autre chose!). Qu'y a-t-il à faire?

Educateurs, nous avons du pain sur la planche, pour l'instauration de notre immense foyer domestique!

Mesdames, c'est à vous que je désire dire un mot en terminant. Partout (même en Suisse, bientôt!) nous sommes appelées cette fois, à mêler à la construction d'un monde nouveau, notre participation féminine effective.

Libres à l'égard de l'organisation du vieux monde, fraîches, parce que neuves dans l'âtre, apportons à la liberté qui doit inspirer ce monde que nous allons donner à nos enfants, toute la limpide de conceptions droites, simples et vraies!

J. YUNG.

(Journées Educatives Neuchâtel 1946)

et de sa conciliation avec l'exercice d'une profession. Après quelques années passées avec son mari aux Indes, dans un climat débilitant qui mine sa santé, elle est heureuse de rentrer dans son pays natal. Mais la vie en Hollande lui apparaît maintenant d'une étroitesse insupportable, et Paris exerce sur le couple sa séduction habituelle. Fière des capacités juridiques et économiques qu'elle a acquises par ses études, désireuse de fournir sa part d'une aîance que son mari ne peut lui assurer seul, Puck devient secrétaire d'un célèbre couturier parisien. Et c'est pour l'auteur l'occasion de brossette de piquants tableaux de la vie élégante et des coulisses d'une grande maison de mode. Mais, pendant ce temps, sous les apparences d'une créature plus féminine qu'elle, le danger menace le foyer de Puck. Toutefois, comme il se doit, l'époux se resserra à temps et reviendra à sa femme, qui a compris à son tour que le vrai bonheur se trouve dans l'épanouissement de l'amour conjugal et maternel.

Ainsi, en une courbe harmonieuse se combinent les devoirs familiaux, modestes, mais essentiels, avec le développement des facultés intellectuelles. Et celle semble bien être la solution la plus normale du problème féminin à notre époque. Les héroïnes des dernières générations Coornvelt rejoignent ainsi leurs aïeules dans la tradition familiale, mais sans renoncer aux conquêtes de l'esprit.

On a rapproché ce roman, non sans raison, des histoires des Forsyte, des Whiteoaks, et d'autres chroniques de grandes familles. Ces trois épisodes sont conduits par Mme van Ammers-Küller avec brio, humour et tact; il semble que, de volume en volume, l'action s'anime et gagne en vivacité. Le lecteur peut passer ainsi du cheminement un peu lent des scènes du début, dans leur cadre au charme légèrement suranné,

mais plein de caractère, au rythme trépidant de la vie moderne, avec ses multiples tentations. Quant à la traduction française, due à la plume de Mme Marianne Gagnébin, elle nous paraît, pour autant que nous en pouvons juger, excellente et fort agréable à lire.

Marguerite MAIRE.

Publications reçues

Gaston BONHEUR: *Le glaive nu, Charles de Gaulle et son destin*. Cahiers de « Traits » 9. Edit. des Trois Collines.

Belle et vibrante évocation de la vie et de l'œuvre du général de Gaulle, depuis son enfance, jusqu'à son débarquement sur les plages de Normandie, le 13 juin 1944. C'est une véritable épopee, contee en un style épique, nerveux, coloré et enthousiaste. On revit en la lisant l'histoire politique en raccourci de la première moitié de notre vingtième siècle et l'on admire l'intelligence, la clairvoyance prophétique — hélas! inconnue par ses compatriotes — la persévérence acharnée de ce grand chef que fut de Gaulle, le libérateur de la France. Lecture vraiment excellente.



Les femmes et les livres

Jo van AMMERS-KÜLLER: *Autrefois et Aujourd'hui*. I. La Famille Coornvelt. II. La Croisade des femmes. III. Eve et la pomme, 3 vol. in-8°. Éditions Payot, Lausanne.

Mme Jo van Ammers-Küller, femme de lettres hollandaise, a publié ces dernières années, sous le titre *Autrefois et Aujourd'hui*, une série de trois romans consacrés à l'histoire d'une famille bourgeoise, d'une dynastie de tisserands, aux branches nombreuses, qui se trouve prise, et parfois déchirée, entre les conceptions familiales anciennes et les courants modernes qui influencent particulièrement sur la vie des femmes, les poussant dans la voie des études et, par là, de l'émancipation. C'est donc une large fresque consacrée à l'évolution de la vie féminine qui nous est présentée ici, en trois moments caractéristiques.

Le premier volume, *La Famille Coornvelt*, nous introduit dans la Hollande de 1840, dans l'ambiance en demi-teinte, un peu engourdisante et monotone de cette ville de Leyde qui fut, depuis des siècles, un des centres intellectuels des Pays-Bas. Cependant, la contrainte de la tradition familiale y enchaîne littéralement les femmes à la vie domestique, souvent terne et étroite. Seules, les audacieuses, les révoltées